

# LA NUMERATION DANS UNE LANGUE GURMA: LE CAS DU NCAM

Issa Takassi

Université du Bénin, Lomé

Notre travail porte sur la numération en ncam, une langue gur parlée au Togo et au Ghana. La langue ncam possède à la fois des préfixes et des suffixes de classe et son accord de classe est bien conservé. L'objectif principal que nous visons est de montrer que l'étude du fonctionnement grammatical et sémantique des numéraux est inséparable de celle de leurs emplois tels que la désignation des nombres, le comptage et le calcul. La démarche adoptée est conforme à cet objectif. C'est pour cela que nous présentons en premier lieu la structure des constituants numéraux. Cette présentation a pour but de mettre en évidence les éléments de la structure et de préciser leurs rôles respectifs. Nous analysons après les relations qui se tissent entre ces différents éléments dans les syntagmes et dans les énoncés afin d'identifier l'organisation générale des numéraux, leur fonctionnement et les diverses opérations qu'ils permettent d'assurer dans le discours. Nous terminons par l'étude du comptage.

This article deals with numerals in Ncam, a Gur language spoken in Togo and Ghana. The Ncam language uses class prefixes and suffixes, and its class agreement is well maintained. We shall assume that the study of grammatical and semantic functioning of numerals cannot be separated from that of their usages, such as the citing of numbers, counting, or computing. The procedure we have adopted complies with the objectives mentioned above. Firstly, we present the structure of numeral constituents, emphasizing the elements of that structure and specifying the function of each of them. Secondly, we analyse the relationships existing among those different elements within the noun phrases and the sentences in order to identify the organisation of the numerals, their functioning and the various operations they assume in the discourse. The last point of our study is counting.

## 0. INTRODUCTION

La langue ncam [nɛcàm], dénommée bassar par l'administration et par les non autochtones, est parlée au Togo et au Ghana. Elle appartient au sous-groupe gurma. Selon Naden (1989:145), qui la désigne sous le nom de bassari, c'est une langue Oti-Volta du Gur Central Nord. Au cours de ces cinq dernières années, elle a suscité l'intérêt général de plusieurs chercheurs qui lui ont consacré leurs travaux. Cependant, très peu de ceux-ci ont étudié son système de numération. Ceux qui en parlent laissent souvent de côté soit la structure des numéraux soit la place qu'ils tiennent parmi les autres constituants. Le présent travail se propose d'accorder une attention particulière à ces deux aspects. Nous partons, en effet, de l'hypothèse qui dit que si le constituant numéral peut s'intégrer facilement dans une classe donnée d'unités et qu'il est capable de s'insérer dans le discours en tant que numéral et fonctionner comme tel, c'est grâce à chacun des éléments qui le composent au sein de l'ensemble qu'il forme. L'approche que nous adoptons se veut à la fois fonctionnelle et pragmatique, l'objectif principal visé étant de montrer que la prise en compte aussi bien des éléments entrant dans la constitution du numéral que des relations tissées entre eux dans l'énoncé peuvent valablement rendre compte du système numéral, des opérations fondamentales utilisées par la langue pour sa numération et des rôles qui sont les siens, à savoir, la désignation des nombres, le comptage, le calcul et les opérations comptables. La langue ncam est une langue à préfixes et à suffixes de classe et elle présente un système complet d'accord de classe.

Nous commençons par la présentation de la place et du rôle des éléments entrant dans la composition du constituant numéral. Nous aborderons ensuite l'étude des constituants numéraux en précisant leur rôle dans les opérations de comptage et leur organisation en système. Nous terminerons avec la présentation du comptage.

## 1. PLACE ET ROLE DANS LA FORMATION DU CONSTITUANT NUMERAL

Sur le plan de la morphologie, les numéraux s'intègrent dans le système des classes nominales tout comme les noms. Ils ont, en plus de cela, la particularité de présenter les caractéristiques structurelles de tous les autres nominaux que sont les noms, les adjectifs, les pronoms, les adverbes et les syntagmes. Ils se distinguent cependant de tous ceux-ci par la grande variété des formes qu'ils présentent et par la très grande complexité de leur structure. Ils constituent une sous-classe particulière de nominaux, comme le montre la structure du constituant numéral.

Le constituant numéral comprend, tout comme n'importe quel autre nominal, une base qui reçoit des affixes de classe à la fois préfixés et suffixés.

### 1.1 LA BASE NUMERALE

La morphologie du ncam exploite largement les possibilités de dérivation dont dispose la langue dans la formation des constituants numéraux. Les bases numériques ne sont pas toutes dérivées pour autant. On trouve à côté de ces dernières qui sont constituées du lexème radical et d'un ou de plusieurs dérivatifs, des bases simples, c'est-à-dire des bases dépourvues de dérivatifs.

**Les lexèmes radicaux.** Les lexèmes radicaux se subdivisent en deux groupes, ceux du groupe A et ceux du groupe B. Les premiers servent à former les nombres égaux ou supérieurs à 10 et, les seconds, à former les nombres de 1 à 9.

- |     |                         |            |            |
|-----|-------------------------|------------|------------|
| (1) | Les lexèmes du groupe A |            |            |
|     | -sààlàá-                | dix        | -mùḡku-    |
|     | -sààlikú-               | quinze     | -làátàà-   |
|     | -sàmpùwá-               | cinq cents | -làáfá-    |
|     | -kùtùkú-                | mille      |            |
|     |                         |            | vingt      |
|     |                         |            | cent       |
|     |                         |            | deux cents |
| (2) | Les lexèmes du groupe B |            |            |
|     | -bá-                    | un         | -lùù-      |
|     | -lí-                    | deux       | -lòlí-     |
|     | -tā-                    | trois      | -nii-      |
|     | -nàà-                   | quatre     | -wā-       |
|     | -ḡmòò-                  | cinq       |            |
|     |                         |            | six        |
|     |                         |            | sept       |
|     |                         |            | huit       |
|     |                         |            | neuf       |

Ces lexèmes fonctionnent comme des bases soit seuls soit avec l'aide des dérivatifs.

**Les dérivatifs.** La valeur sémantique des dérivatifs tient une place très importante au sein du numéral. C'est elle qui détermine en grande partie le rôle qu'il joue dans la numération. Avant d'aborder l'étude de cette valeur, nous commencerons par l'identification des dérivatifs.

Nous distinguons deux types de dérivatifs, le dérivatif simple et le dérivatif de base. Le dérivatif de base est le dérivatif commun à un certain nombre de bases dérivées. Il lie un ensemble de bases entre elles (bases 1, 2 et 3). La base 1 sert à former la base 2 et cette dernière à former la base 3. Le seul procédé utilisé par le dérivatif de base est le redoublement de lexème.

Les autres dérivatifs sont simples. Ils sont constitués de l'allongement vocalique, de la suffixation et la préfixation. Une base numérique dérivée peut être formée du lexème radical, d'un dérivatif de base et d'un dérivatif simple. L'un de ces dérivatifs peut être absent.

*Dérivatif de base et dérivatifs simples au sein d'une base.* L'allongement de la dernière voyelle de la base constitue le dérivatif simple pour certaines formes (base 1).

(3)	-lí-	deux	→	lííí	deuxième fois
	-tā-	trois	→	tātāā	troisième fois
	-nàà-	quatre	→	nàànàà	quatrième fois
	-ḡmòò-	cinq	→	ḡmòòḡmòò	cinquième fois
	-lùù-	six	→	lùùlùù	sixième fois
	-nùù-	huit	→	nùùnùù	huitième fois

La base 1 peut servir comme constituant telle quelle. Elle peut aussi se transformer en une base 2 en acceptant le dérivatif *-tī* qui se suffixe à elle. La base 2 ne peut fonctionner seule comme constituant. Il lui faut nécessairement recevoir les affixes de classe du nom référé. Dans l'exemple (4), les marqueurs appartiennent à la classe 1.

(4)	ū-péépéé-kāā	premier
	ū-lííí-tī	deuxième
	ū-tātāā-tī	troisième
	ū-nānāā-tī	quatrième
	ū-ḡmòòḡmòò-tī	cinquième
	ū-lùùlùù-tī	sixième
	ū-nùùnùù-tī	huitième

Le lexème autour duquel est construit le constituant *ū-péépéé-kāā* 'premier' est un lexème verbal. Il s'agit de *péé* 'commence!' redoublé. Avec ce type de lexème, la forme du dernier dérivatif n'est plus *-tī*, mais *-kāā*. La base 2 peut, à son tour, être élargie par un dérivatif consistant en l'allongement de la voyelle finale, donnant ainsi la base 3.

(5)	n-lííí-tū-m̄	deuxième fois
	n-tātāā-tū-m̄	troisième fois
	n-nàànàà-tū-m̄	quatrième fois

La base 3 a besoin des affixes de la classe 10 pour fonctionner comme constituant. Les items de l'exemple (5) l'indiquent bien.

*Dérivatifs simples seuls au sein de la base.* Les dérivatifs peuvent être suffixés ou préfixés. Les dérivatifs suffixés sont *-tī-* et *-rī-*. Ils vont toujours ensemble.

(6)	-lí-	deux	→	líí-tī-rī	les deux
	-tā-	trois	→	tāā-tī-rī	les trois
	-nàà-	quatre	→	nàà-tī-rī	les quatre
	-ḡmòò-	cinq	→	ḡmòò-tī-rī	les cinq
	-lùù-	six	→	lùù-tī-rī	les six
	-nùù-	huit	→	nùù-tī-rī	les huit

On constate que la dernière voyelle du lexème s'allonge, si elle ne l'est déjà. La base qui est formée peut fonctionner telle quelle comme constituant.

Le seul dérivatif préfixé est *N̄-*. Il sert à former les bases suivantes:

(7)	n̄-báá	un
	n̄-léé	deux
	n̄-tàà	trois
	n̄-nàà	quatre
	n̄-ḡmòò	cinq
	n̄-lùù	six

ñ-lǝlǝ	sept
ñ-nù	huit
ñ-wā	neuf

Sur le plan phonétique, on constate l'allongement de la voyelle du lexème en ce qui concerne les bases des trois premiers nombres. En effet, les bases -bá-, -lǝ- et -tā- sont devenues respectivement -báá-, -lǝé- et -tāà-. On note pour la deuxième, l'allongement et sa transformation en [e] de la voyelle du lexème. L'allongement vocalique relevé dans chaque cas est dû certainement à la présence d'une voyelle [a]. En rencontrant le [a] dans -bá- et -tā-, il y a allongement vocalique et on obtient -báá- et -tāà-. Lorsque la même voyelle rencontre le [ɪ] dans -lǝ-, il se produit la coalescence des deux voyelles [a] et [ɪ] et on obtient -lǝé-. Les modifications tonales constatées résultent de la rencontre du ton de la base numérale avec le ton que porte la voyelle [a]. Les bases formées à l'aide du dérivatif Ñ- fonctionnent en même temps comme constituants.

Le rôle des dérivatifs est d'apporter une valeur sémantique au constituant. C'est cette valeur qui oriente la base et le constituant concernés vers des emplois donnés. L'identification de cette valeur n'est cependant pas aisée. Plusieurs dérivatifs peuvent être utilisés en même temps et il devient difficile, dans ce cas, de déterminer soit la valeur apportée par chacun d'eux soit même celle de l'ensemble ainsi constitué. Il arrive aussi des fois que la distinction entre un dérivatif et un morphème de classe soit difficile à faire. C'est ainsi que pour Cox (1998) le dérivatif préfixé Ñ- est un morphème de classe, à savoir le "préfixe de la classe 12 [notre classe 10] raccourci en nasale syllabique de même point d'articulation que la consonne initiale". L'hypothèse du préfixe de classe "raccourci" n'est pas très convaincante car nous ne connaissons pas d'autres cas de ce genre dans la langue. Nous lui avons préféré celle du dérivatif parce que le constituant qu'il contribue à former ne s'insère dans aucune classe nominale connue. Malgré ces difficultés, nous avons pu cependant identifier certaines valeurs sémantiques. Les dérivatifs concernés sont les suivants:

i. Le dérivatif Ñ-. Le dérivatif Ñ- sert à désigner des nombres en séries. Sa valeur sémantique consiste à orienter le constituant dans la série des énumératifs. Les énumératifs permettent de traduire des opérations abstraites car, il s'agit uniquement d'énoncer les nombres en séries.

ii. Le redoublement du lexème et l'allongement vocalique. Le phénomène de redoublement de lexème suivi de l'allongement de la dernière voyelle rencontré indique une position, un rang. Sa valeur sémantique consiste à orienter le constituant dans la série des ordinaux. Les ordinaux permettent d'exprimer un rang par un nombre. L'opération impliquée est soit concrète (référé présent) soit abstraite (référé absent).

iii. Les suffixes -tǝ et -rǝ. Le suffixe -tǝ est le plus connu des dérivatifs car on le rencontre avec des nominaux autres que les numéraux (Takassi 1996:476). Il indique la qualité inhérente. Ce suffixe peut être suivi d'un autre, -rǝ. Quand ces deux dérivatifs vont ensemble, ils permettent d'indiquer qu'un certain nombre d'éléments font partie d'un ensemble. Sa valeur sémantique consiste à orienter le constituant dans la série des inclusifs.

iv. Le suffixe -kǝā. Le suffixe -kǝā indique la qualité inhérente tout comme le dérivatif -tǝ. Le premier s'emploie exclusivement avec les bases verbales.

La valeur sémantique des dérivatifs a servi ainsi à dégager les séries de constituants numéraux suivantes: les ÉNUMÉRATIFS, les ORDINAUX et les INCLUSIFS.

## 1.2 LES MARQUEURS DE CLASSE

Le rôle fondamental des marqueurs de classe est d'orienter les constituants dans la grande classe des nominaux. Mais la langue leur en assigne d'autres au sein du numéral. Nous présenterons simultanément les marqueurs et leurs rôles respectifs.

Le genre I est celui qui contient le plus de nombres, en tout quatre et même six si on ajoute le million et le milliard. En ncam, c'est le genre dans lequel on trouve un grand nombre d'êtres humains et c'est celui qui reçoit les emprunts. Certains des noms de nombres qui entrent dans ce genre sont effectivement des emprunts. Les nombre million et milliard sont des emprunts au français récents. Le nombre *kòtòkú* 'mille' qui signifie 'sac' est aussi un emprunt. Sa forme dans les autres langues est *kòtokú*. Ce terme se retrouve dans un grand nombre de langues de la sous-région ouest-africaine. Selon la référence faite à WIST par Kropp Dakubu (1973:123), la langue mande en est la dernière source. Il n'est pas exclu que certains nombres de la liste, comme *sàmpòwá* 'cinq cents' ou *sààlàá* 'dix' qu'on retrouve dans d'autres langues togolaises ou des pays voisins ne soient aussi des emprunts.

Pour ce qui est des nombres qui entrent dans les genres IV, VI et VIII, on ne peut avancer pour le moment aucune hypothèse à cause du fait qu'on ne trouve qu'un nombre par genre. On peut mentionner toutefois les faits suivants: les genres IV et VIII contiennent un certain nombre de noms abstraits; les genres IV et VI contiennent un certain nombre de noms désignant des parties du corps humain; et les genres VI et VIII renferment un grand nombre de noms d'objets divers.

Le constituant que nous avons vu dans l'exemple (5) et qui a la structure de *ñ-lúf-ñ-ñ* 'deuxième fois' entre dans la classe 10. Il n'a pas de pluriel. Il traduit l'abstrait. Pour ce qui est des constituants qui paraîtront dans l'exemple (12), on constate que ce sont les anaphoriques de classe 5 et 10 qui sont sollicités. La classe 5 indique ici le singulier et la classe 10, le pluriel.

L'utilisation des morphèmes de classe permet à la langue de distinguer deux autres séries de constituants numéraux, la série des quantitatifs qui est relative au comptage des objets, des êtres et la désignation globale d'une quantité par un nombre, et celle des itératifs qui permet d'indiquer combien de fois une chose est répétée. Cette dernière série à l'inverse de la première n'a ni référé ni accord de classe. Elle connaît une forme adverbiale qui associe morphèmes de classe et dérivatifs.

## 2. LES CONSTITUANTS NUMÉRAUX: ORGANISATION ET ROLE

L'analyse qui vient d'être effectuée nous a permis de constater que le lexème numéral ne fonctionne jamais seul en ncam. Il constitue une base simple ou complexe susceptible de recevoir les marqueurs de classe. De nombreux rapports se créent entre les éléments constitutifs du constituant obtenu, constituant qui est, de ce fait, un paquet de relations. Ce sont justement les relations ainsi créées qui le rendent apte à assumer des fonctions précises. Les relations entre morphèmes ne s'arrêtent pas au niveau d'un simple constituant. Elles concernent aussi le groupe de constituants et même l'énoncé entier. Avant d'aborder l'étude de leur rôle, nous présenterons d'abord les types de constituants numéraux.

### 2.1 TYPES DE CONSTITUANTS

La typologie des constituants qui est proposée ici se fonde sur les deux distinctions constituant à base simple/constituant à base dérivée et constituant comportant une seule base/constituant comportant plus d'une base (constituant complexe). La première distinction est valable seulement pour les constituants ne comportant qu'une base. Nous distinguons les constituants simples comprenant ceux formés à l'aide des lexèmes des groupes A et B et les constituants dérivés, les constituants complexes, comprenant les syntagmes et les énoncés figés.

**Les constituants formés à l'aide des lexèmes des groupes A et B.** Pour ce type de constituants, la base est formée, soit à l'aide des lexèmes du groupe A, donc de lexèmes qui disposent eux-mêmes de leurs propres affixes de classe, soit de lexèmes du groupe B qui reçoivent par accord le morphème de classe du nom référé ou ne supposant pas de référé, mais sélectionnant un type particulier de morphèmes de classe.

*Constituants formés à l'aide des lexèmes du groupe A.* Ces constituants disposant eux-mêmes de leur propres affixes de classes s'intègrent dans les mêmes classes que les noms.

(10) Classes 1 et 2	<b>sààlàá / sààlàá-bì</b>	dix
	<b>sààlikú / sààlikú-bì</b>	quinze
	<b>sàmpùwá / sàmpùwá-bì</b>	cinq cents
	<b>kùtòkú / kùtòkú-bì</b>	mille
	<b>mìilyóò / mìilyóò-bì</b>	million
	<b>mìilyáàr / mìilyáàr-bì</b>	milliard
Classes 4 et 9	<b>m-mùhùkú / í-mùhùkú</b>	vingt
Classes 5 et 6	<b>dī-làátàà-ḥ / ā-làátàā</b>	cent
Classes 11 et 12	<b>kí-lààfáá-ū / tí-lààfáá-tū</b>	deux cents

*Constituants formés à l'aide des lexèmes du groupe B.* Entrent dans ce cadre les constituants dont la base reçoit ses affixes de classe des noms auxquels ils se réfèrent ou dont la base accepte un type particulier de morphèmes de classe. La distinction entre ces deux types de constituants repose sur le fait que certains supposent un référé ou vertement exprimé ou sous-entendu alors que d'autres ne le supposent pas.

*Constituants avec référé.* Pour ce type de constituants, la base reçoit par accord des affixes de classe du nom qui le précède:

(11) <b>ū-nì-ī ù-bó</b> (homme / un)	un homme
<b>bī-nì-bī bì-tá</b> (hommes / trois)	trois hommes
<b>bú-sū-bū bù-bó</b> (arbre / un)	un arbre
<b>í-sū-ḥí ì-nàà</b> (arbres / quatre)	quatre arbres
<b>dī-nòò-ḥ dī-bá</b> (igname / une)	une igname
<b>à-nōō à-lùù</b> (ignames / six)	six ignames
<b>kī-bí-kī kì-bá</b> (enfants / un)	un enfant
<b>m-bíyāā-mú mù-nìì</b> (enfants / huit)	huit enfants
<b>n-dó ḡù-bó</b> (bâton / un)	un bâton
<b>í-dó ì-lí</b> (bâtons / les^deux)	deux bâtons
<b>kí-yú-ū kù-bó</b> (calebasse / une)	une calebasse
<b>tí-yú-tū tì-wā</b> (calebasse / les neuf)	neuf calebasses
<b>n-dí-m̄ mì-bá</b> (collier^de^perles / un)	un collier de perles

*Constituants ne supposant pas de référé.* Pour ce type de constituants, la base a la possibilité de sélectionner toute seule un morphème de classe donné. Ceci n'est faisable qu'avec l'anaphorique *dì* de la classe 5 et avec celui de la classe 10, *mì*. Le morphème de classe sélectionné, *dì-* ou *mì-*, permet au numéral de traduire une réalité abstraite en exprimant le nombre de fois qu'une réalité se répète: une fois, deux fois, plus de trois fois, et ceci, jusqu'à neuf fois. Au-delà de ce nombre, la langue n'utilise plus de morphème de classe.

(12)	<i>dì-bá</i>	une fois
	<i>mì-lí</i>	deux fois
	<i>mì-tā</i>	trois fois
	<i>mì-nàà</i>	quatre fois
	<i>mì-ɲmòò</i>	cinq fois
	<i>mì-lùù</i>	six fois
	<i>mì-lòlì</i>	sept fois
	<i>mì-nù</i>	huit fois
	<i>mì-wā</i>	neuf fois

Les constituants obtenus sont employés comme des pronoms spécifiqueatifs. Ils ont une contrepartie interrogative avec *mì-ɲā* 'combien de fois'.

**Les constituants formés à partir d'une base dérivée.** Les constituants formés à partir d'une base dérivée peuvent être uniquement composés du lexème et du dérivatif (voir les exemples (3), (4) et (7)). Ces constituants sont autonomes car leur emploi ne nécessite pas la présence d'un autre constituant. Il n'en est pas de même en ce qui concerne le cas présent dans l'exemple (6). Ce constituant s'intègre nécessairement dans un syntagme.

Les constituants peuvent être formés de la base simple qui reçoit des affixes de classe. Les classes concernées sont les classes 1, 2 et 10 (voir les exemples (10), (11), (12)).

**Les syntagmes.** Les syntagmes sont des constituants comportant plusieurs bases dont au moins une est numérale. Il s'agit des syntagmes coordinatifs, appositifs, épithétiques et génitifs.

*Le syntagme coordinatif.* Les deux constituants qui entrent dans la formation de ce syntagme sont reliés par le coordinatif *nì* 'et'. Ce syntagme a deux particularités. L'ordre des termes qui le constitue est pertinent et les unités supérieures précèdent les unités inférieures.

(13)	<i>m̄-mùḡkú</i>	<i>nì</i>	<i>sààlàá</i>	<i>nì</i>	<i>ù-bó</i>
	vingt <sup>cl.9</sup>	et	dix <sup>cl.1</sup>	et	un <sup>cl.1</sup>
	trente et un				
	<i>m̄-mùḡkú</i>	<i>nì</i>	<i>à-ɲmòò</i>		
	vingt <sup>cl.9</sup>	et	les <sup>cinq</sup> cl.6		
	vingt et cinq				
	<i>sààlàá</i>	<i>nì</i>	<i>bì-lí</i>		
	dix <sup>cl.1</sup>	et	les <sup>deux</sup> cl.2		
	douze				

*Le syntagme appositif.* Dans ce type de syntagme, les constituants sont simplement juxtaposés comme dans l'exemple suivant:

- (14) **kòtùkú-bì**    **sààlàá**  
 mille<sup>cl.2</sup>    dix<sup>cl.1</sup>  
 dix mille
- kòtùkú-bì**    **m̄-mùḡkú**  
 mille<sup>cl.2</sup>    vingt<sup>cl.9</sup>  
 vingt mille

Contrairement à ce qui se passe dans un syntagme ne comportant pas de numéraux, ici, l'ordre des termes est pertinent et lorsque le terme venant en deuxième position est l'un des nombres formés à l'aide des lexèmes du groupe B, il y a préfixation du morphème de classe du premier terme à ce lexème.

- (15) **kòtùkú-bì**    **bì-tā**  
 mille<sup>cl.2</sup>    trois<sup>cl.2</sup>  
 trois mille
- í-mùḡkú**    **ì-lí**  
 vingt<sup>cl.4</sup>    deux<sup>cl.4</sup>  
 quarante
- í-sū-fí**    **ì-tā**  
 arbres<sup>cl.4</sup>    trois<sup>cl.4</sup>  
 trois arbres

A cause du phénomène d'accord constaté entre le premier et le deuxième terme, il est possible de rapprocher ce type de syntagme du syntagme épithétique qui connaît le même accord. Mais l'accord entre le qualifié et le qualifiant se fait par suffixation, contrairement à ce qui se passe ici.

*Le syntagme génitif.* Les constituants qui entrent dans la formation de ce syntagme sont impliqués dans une relation complété/complétant.

- (16) **m̄-bíyāā-mú**    **lí-tī-rī**  
 enfants<sup>cl.8</sup>    les<sup>deux</sup>  
 les deux enfants
- bī**    **tāā-tī-rī**  
 3p    les<sup>trois</sup>  
 les trois

*Le syntagme distributif.* Le syntagme distributif est formé par le redoublement du constituant numéral.

- (17) **m̄-bí-yāā-mú**    **còòṁ**    **mù-lí**    **mù-lí**  
 enfants<sup>cl.9</sup>    marcher<sup>ACC</sup>    deux<sup>cl.9</sup>    deux<sup>cl.9</sup>  
 Les enfants marchent deux par deux.

**Les formules de comptage.** Ces formules, au nombre de deux, en fait, sont des énoncés figés. L'une se construit à l'aide des verbes monoaspectuels **kpá** 'être absent, manquer' et **ḡá** 'faire'. Le premier de ces verbes sert à faire la soustraction. On le traduit, au niveau du calcul, par 'moins'. Le second sert à donner le résultat. Nous le traduisons par 'cela fait, égal'. L'autre formule n'utilise que le seul verbe **kpá**.

- (18) **ù-bó**    **kpá**    **sààlikó**  
 un<sup>cl.1</sup>    être<sup>absent</sup>    quinze<sup>cl.1</sup>  
 quatorze



- (19) à-ηmòdò kpá            ηά    ì-lí            →    [à-ηmòdò kpá ηέ-è-lí]  
 cinq<sup>cl.6</sup> être<sup>absent</sup> faire ANAPH<sup>cl.4</sup>-deux  
 trente-cinq

En (18), le nombre 'un', s'accorde en classe avec le nom référé dont il reçoit le morphème de classe. En (19), le morphème de la classe 6, à-, qui est préfixé au nombre 'cinq' (voir aussi l'exemple (13)) est au départ un morphème d'accord. Il y a eu, par la suite, effacement du nom référé. C'est la formule de départ dans (20) qui est devenue la forme de (21) après effacement de í-mùhókú 'vingt, cl.4'.

- (20) à-ηmòdò kpá            ηά    í-mùhókú    ì-lí  
 cinq<sup>cl.6</sup> être<sup>absent</sup> faire vingt<sup>cl.4</sup> ANAPH<sup>cl.4</sup>-deux  
 trente-cinq
- (21) à-ηmòdò kpá            ηά    ∅    ì-lí            →    [à-ηmòdò kpá ηέ-è-lí]  
 cinq<sup>cl.6</sup> être<sup>absent</sup> faire ANAPH<sup>cl.4</sup>-deux  
 trente-cinq

Par ailleurs, comme la forme à-ηmòdò est surtout utilisée pour le comptage de l'argent, il est possible que le référé ait été le nom 'cauris', objets ayant servi à l'époque comme monnaie. Le terme désignant les cauris entre dans la classe 6 tout comme celui signifiant d'ailleurs 'argent'.

La mise en évidence des rapports entre constituants montre que les opérations de calcul sont exprimées dans les syntagmes. La multiplication se fait grâce au syntagme appositif. Le syntagme coordinatif permet d'additionner. Le syntagme distributif permet de diviser. La soustraction est, quant à elle, exprimée par la formule de comptage. Le syntagme génitif permet d'indiquer qu'un nombre donné d'éléments appartient à un ensemble. Il permet de former la série des inclusifs.

Les rapports entre morphèmes au sein des syntagmes sont indiqués par la position des constituants et par le phénomène d'accord. Dans le syntagme génitif comportant un numéral, le numéral est toujours en deuxième position et les nombres supérieurs précèdent les nombres inférieurs quand il en comporte plusieurs. Dans le syntagme génitif qui n'en comporte pas, l'ordre des termes est complétant/complété et non plus complété/complétant. Rapprochons les syntagmes suivants :

- (22) m-bíyāā-mú    lí-tī-rī  
 enfants<sup>cl.8</sup>    les<sup>deux</sup>  
 les deux enfants
- (23) m-bíyāā-mú    báà  
 enfants<sup>cl.8</sup>    père<sup>cl.1</sup>  
 le père des enfants

Le complété se trouve en première position en (22) alors qu'il est en deuxième position en (23). Le syntagme génitif numéral rappelle ainsi le syntagme épithétique car dans ce dernier l'ordre des termes est qualifié/qualifiant. Il ne diffère de celui-ci que par l'absence d'accord. L'ordre des termes dans les syntagmes coordinatifs et appositifs compte également alors que ce n'est pas généralement le cas ailleurs.

Le phénomène d'accord se manifeste quand le second terme du syntagme reçoit le morphème de classe du nom référé. Il faut que le radical de ce terme appartienne au groupe B.

## 2.2 ORGANISATION DES NUMERAUX EN SYSTEME

Le système numéral ncam a pour base les nombres 'dix' et 'vingt'. Il est à la fois décimal et vicésimal, donc mixte. Ce système se caractérise aussi par le fait que pour

compter les centaines au-delà de deux cents, la langue recourt au nombre deux cents et à ses multiples auquel on ajoute éventuellement la centaine, les dizaines et les unités. Par ailleurs, l'existence du lexème *sààlikú* 'quinze' aurait pu laisser penser que la langue utilise aussi le système quinaire. Il n'en est rien. Ce lexème sert d'ailleurs très peu. Il permet toutefois de former les nombres de quatorze à dix-neuf. Le lexème 'cinq cents' n'est pas productif non plus.

Le système numéral a pour repères principaux les nombres formés à partir des lexèmes du groupe B (les unités) et les nombres 10, 20, 100 et 200. La suite de 11 à 19 est divisée en deux. Il y a, d'une part les nombres qui vont de onze à treize et, d'autre part, ceux qui vont de quatorze à dix-neuf. Les nombres de onze à treize se forment avec le nombre 'dix' et les lexèmes du groupe B concernés. Les nombres de quatorze à dix-neuf utilisent le nombre 'quinze' et les lexèmes du groupe B concernés (voir les exemples (26) et (27)).

Pour compter de vingt à quatre-vingt-dix, on se sert de 'vingt' et ses multiples comme base auxquels on ajoute les dizaines et les unités (voir les exemples (28)–(31)).

Pour compter de deux cents à neuf cents, on se sert du nombre 'deux cents' et ses multiples auxquels on ajoute éventuellement les centaines, les vingtaines, les dizaines et les unités (voir les exemples (34)–(38)).

Par ailleurs, l'utilisation de 'vingt' comme nombre de base est confirmée par les faits suivants. Le nombre *í-mòḡkú* 'vingt, cl.4' est remplacé par le morphème de classe *ì-*, faisant de ce morphème, non plus un morphème d'accord, mais un anaphorique de classe (voir les exemples (30) et (31)).

Le comportement du nombre *tí-lààfá-tí* 'deux cents' est le même aussi. Il est remplacé par le morphème *tí-*, faisant également de ce qui était un morphème d'accord un substitut du nombre 'deux cents' (voir les exemples (36) et (37)). Ces deux cas confirment également l'utilisation par la langue de 20 et 200 comme nombres de base.

### 3. LE COMPTAGE

Le comptage obéit fidèlement à la fois à l'organisation des numéraux en système et aux relations qu'ils établissent entre eux à travers les éléments de leurs structures. Il se fait selon les cinq séries identifiées, à savoir les quantitatifs, les ordinaux, les énumératifs, les itératifs et les inclusifs. Le résultat obtenu est le suivant:

(24) Nbres	Quant.	Enum.	Itératifs	Ordinaux	Inclusifs
1	ù-bó	m-báá	dì-bá	ū-péépéé-kāā	
2	bì-lí	ñ-léé	mì-lí	ū-lííí-tí	líí-tí-rí
3	bì-tā	ñ-tāà	mì-tā	ū-tā-tāā-tí	tāā-tí-rí
4	bì-nàà	ñ-nàà	mì-nàà	ū-nānāā-tí	nāà-tí-rí
5	bì-ḡmòò	ḡ-ḡmòò	mì-ḡmòò		
6	bì-lùù	ñ-lùù	mì-lùù	ū-lùlùù-tí	
7	bì-lòlì	ñ-lòlì	mì-lòlì		
8	bt-nùì	ñ-nùì	mì-nùì	ū-nùìnùì-tí	
9	bt-wā	ḡ-wā	mì-wā		
10	sààlàá	sààlàá	sààlàá		

Les énumératifs, les itératifs, les inclusifs et les ordinaux forment des classes fermées car ils sont en nombre limité dans la langue. Les quantitatifs s'accordent en classe avec le référent et leur liste est ouverte, car ils servent à compter autant que l'on veut.

Nous nous intéresserons particulièrement à eux. Nous donnerons leur liste en distinguant les nombres de base et ceux formés à l'aide de la syntaxe des autres nombres.

### 3.1 LES NOMBRES DE BASE

Ils se composent de dizaines (10, 15, 20), de centaines (100, 200, 500), de milliers (1.000), de millions (1.000.000) et de milliards (1.000.000.000).

(25)	10	sààlàá
	15	sààlikú
	20	m̄-mòḡkú
	100	dī-làátàà-ḡ
	200	kí-lààfáá-ū
	500	sàmpòwá
	1.000	kòtòkú
	1.000.000	mìfilyóò
	1.000.000.000	mìfilyáàr

### 3.2 LES NOMBRES FORMES DE LA SYNTAXE DES NOMBRES SIMPLES

La liste des nombres formés à l'aide de la syntaxe des nombres simples est la suivante:

(26)	de 11 à 14		
	11	sààlàá	nì ù-bó
		dix <sup>cl.1</sup>	et un <sup>cl.1</sup>
		onze	
	12	sààlàá	nì bì-lí
		dix <sup>cl.1</sup>	et deux <sup>cl.2</sup>
		douze	
	13	sààlàá	nì bì-tā
		dix <sup>cl.1</sup>	et trois <sup>cl.2</sup>
		treize	
	14	sààlàá	nì bì-nàà
		dix <sup>cl.1</sup>	et quatre <sup>cl.2</sup>
		quatorze	
(27)	de 14 à 19		
	14	ù-bó	kpá sààlikú <sup>1</sup>
		un <sup>cl.1</sup>	être <sup>absent</sup> quinze <sup>cl.1</sup>
		quatorze	
	16	sààlikú	nì ù-bó
		quinze <sup>cl.1</sup>	et un <sup>cl.1</sup>
		seize	
	17	sààlikú	nì bì-lí
		quinze <sup>cl.1</sup>	et deux <sup>cl.2</sup>
		dix-sept	

<sup>1</sup>Le nombre 14 possède deux formes (voir exemples (26) et (27)). La forme de l'exemple (27) est la plus ancienne et la plus conforme au système de numération de la langue.

- 18 **sààlikú**      **nì**      **bì-tā**  
quinze<sup>cl.1</sup>      et      trois<sup>cl.2</sup>  
dix-huit
- 19 **sààlikú**      **nì**      **bì-nàà**  
quinze<sup>cl.1</sup>      et      quatre<sup>cl.2</sup>  
dix-neuf

Les nombres 40, 60, 80 se forment comme des multiples de **m-mùḡkú** ‘vingt’:

- (28) 40 **í-mùḡkú**      **ì-lí**  
les<sup>vingt<sup>cl.4</sup></sup>      deux<sup>cl.4</sup>  
quarante
- 60 **í-mùḡkú**      **ì-tā**  
Les<sup>vingt<sup>cl.4</sup></sup>      trois<sup>cl.4</sup>  
soixante
- 80 **í-mùḡkú**      **ì-nàà**  
les<sup>vingt<sup>cl.4</sup></sup>      quatre<sup>cl.4</sup>  
quatre-vingts

Les nombres 30, 50, 70 et 90 se forment à l’aide de 20 ou de 20 et ses multiples et de 10.

- (29) 30 **m-mùḡkú**      **nì**      **sààlàá**  
vingt<sup>cl.9</sup>      et      dix<sup>cl.1</sup>  
trente
- 50 **í-mùḡkú**      **ì-lí**      **nì**      **sààlàá**  
vingt<sup>cl.4</sup>      deux<sup>cl.4</sup>      et      dix<sup>cl.1</sup>  
cinquante
- 70 **í-mùḡkú**      **ì-tā**      **nì**      **sààlàá**  
vingt<sup>cl.4</sup>      trois<sup>cl.4</sup>      et      dix<sup>cl.1</sup>  
soixante-dix
- 90 **í-mùḡkú**      **ì-nàà**      **nì**      **sààlàá**  
vingt<sup>cl.4</sup>      quatre<sup>cl.4</sup>      et      dix<sup>cl.1</sup>  
quatre-vingt-dix

Pour désigner les nombres ‘cinquante’, ‘soixante-dix’ et ‘quatre-vingt-dix’, la langue préfère recourir à une forme simplifiée. Pour obtenir une telle forme, il suffit de sous-entendre le nombre **í-mùḡkú** ‘vingt, cl.4’. En lieu et place des formes figurant dans l’exemple (30), on utilise celles contenues dans l’exemple (31).

- (30) **í-mùḡkú**      **ì-lí**      **nì**      **sààlàá**  
vingt<sup>cl.4</sup>      deux<sup>cl.4</sup>      et      dix<sup>cl.1</sup>  
cinquante
- í-mùḡkú**      **ì-tā**      **nì**      **sààlàá**  
vingt<sup>cl.4</sup>      trois<sup>cl.4</sup>      et      dix<sup>cl.1</sup>  
soixante-dix
- í-mùḡkú**      **ì-nàà**      **nì**      **sààlàá**  
vingt<sup>cl.4</sup>      quatre<sup>cl.4</sup>      et      dix<sup>cl.1</sup>  
quatre-vingt-dix

(31) **ì-lí**            **nì**    **sààlàá**  
 20x2<sup>cl.4</sup>    et    dix<sup>cl.1</sup>  
 cinquante

**ì-tā**            **nì**    **sààlàá**  
 20x3<sup>cl.4</sup> et    dix<sup>cl.1</sup>  
 soixante-dix

**ì-nàà**          **nì**    **sààlàá**  
 20x4<sup>cl.4</sup> et    dix<sup>cl.1</sup>  
 quatre-vingt-dix

Le nombre **í-mòḅkú** 'vingt, cl.4' disparaît. Le morphème d'accord **ì**-devient alors son substitut. Pour dire 'trente-cinq', il est plus indiqué de le rendre par **à-ḡmòḅ kpá ḡá ì-lí** (cinq, cl.6 / être<sup>absent</sup> / faire / deux, cl.4) prononcé [**à-ḡmòḅ kpá ḡéè-lí**]. On retranche 'cinq' de 'vingt'.

En ce qui concerne les nombres qui vont de 100 à 900, on se serait attendu à les voir formés uniquement à l'aide de 100 et ses multiples; ce qui n'est pas le cas à cause de l'existence de **kí-lààfáá-ū** 'deux cents' et **sàmpòwá** 'cinq cents' utilisés comme des unités de comptage. Au-delà de 100 et jusqu'à 900, par exemple, la langue recourt à **kí-lààfáá-ū** 'deux cents' et à ses multiples pour former les nombres 'quatre cents', 'six cents' et 'huit cents'.

Pour former les nombres 'trois cents', 'sept cents' et 'neuf cents', on utilise les multiples de **dī-làátàà-r̄** 'cent' dont le pluriel est **ā-làátāā**. On peut également se servir de **dī-làátàà-r̄** 'cent' et des multiples de **kí-lààfáá-ū** 'deux cents' (voir l'exemple (38)).

(32) 300    **ā-làátāā**    **à-tā**    (cent<sup>cl.6</sup> / trois<sup>cl.6</sup>)  
 700    **ā-làátāā**    **à-lòlí**    (cent<sup>cl.6</sup> / sept<sup>cl.6</sup>)  
 900    **ā-làátāā**    **à-wā**    (cent<sup>cl.6</sup> / neuf<sup>cl.6</sup>).

Les nombres qui vont de 100 à 199 se forment à l'aide de **dī-làátàà-r̄** 'cent', de **m̄-mòḅkú** '20' et ses multiples, de **sààlàá** 'dix' et des unités.

(33) 101 **dī-làátàà-r̄**    **nì**    **ù-bó**  
       cent            et    un  
       cent un

110 **dī-làátàà-r̄**    **nì**    **sààlàá**  
       cent            et    dix  
       cent dix

112 **dī-làátàà-r̄**    **nì**    **sààlàá**    **nì**    **bì-lí**  
       cent            et    dix        et    deux  
       cent douze

120 **dī-làátàà-r̄**    **nì**    **m̄-mòḅkú**  
       cent            et    vingt  
       cent vingt

130 **dī-làátàà-r̄**    **nì**    **m̄-mòḅkú**    **nì**    **sààlàá**  
       cent            et    vingt        et    dix  
       cent trente

140	<b>dī-làátàà-ṙ</b>	<b>nì</b>	<b>m-mùḡkú</b>	<b>ì-lí</b>				
	cent	et	vingt	deux				
	cent quarante							
150	<b>dī-làátàà-ṙ</b>	<b>nì</b>	<b>í-mùḡkú</b>	<b>ì-lí</b>	<b>nì</b>	<b>sààlàá</b>		
	cent	et	vingt	deux	et	dix		
	cent cinquante							
160	<b>dī-làátàà-ṙ</b>	<b>nì</b>	<b>í-mùḡkú</b>	<b>ì-tā</b>				
	cent	et	vingt	trois				
	cent soixante							
170	<b>dī-làátàà-ṙ</b>	<b>nì</b>	<b>ì-mùḡkú</b>	<b>ì-tā</b>	<b>nì</b>	<b>sààlàá</b>		
	cent	et	vingt	trois	et	dix		
	cent soixante-dix							
180	<b>dī-làátàà-ṙ</b>	<b>nì</b>	<b>í-mùḡkú</b>	<b>ì-nàà</b>				
	cent	et	vingt	quatre				
	cent quatre-vingts							
190	<b>dī-làátàà-ṙ</b>	<b>nì</b>	<b>í-mùḡkú</b>	<b>ì-nàà</b>	<b>nì</b>	<b>sààlàá</b>		
	cent	et	vingt	quatre	et	dix		
	cent quatre-vingt-dix							
199	<b>dī-làátàà-ṙ</b>	<b>nì</b>	<b>í-mùḡkú</b>	<b>ì-nàà</b>	<b>nì</b>	<b>sààlàá</b>	<b>nì</b>	<b>bì-wā</b>
	cent	et	vingt	quatre	et	dix	et	neuf
	cent quatre-vingt-dix							

Pour la formation des nombres utilisant les multiples de **dī-làátàà-ṙ** 'cent' (300 à 399, 700 à 799 ou 900 à 999), il suffit de remplacer **dī-làátàà-ṙ** 'cent' soit par **ā-làátàā à-tā** 'trois cents', soit par **ā-làátàā à-l̀b̀l̀í** 'sept cents' ou par **ā-làátàā à-wā** 'neuf cents'. En dehors de ce changement, la syntaxe des nombres est la même que celle suivie pour le comptage de 100 à 199. C'est ainsi que le nombre 399 se dit comme dans l'exemple (34).

(34) 399 **ā-làátàā à-tā** **nì** **í-mùḡkú** **ì-nàà** **nì** **sààlàá** **nì** **bì-wā**  
cent trois et vingt quatre et dix et neuf  
trois cent quatre-vingt-dix-neuf

Les nombres qui vont de 200 à 299 se forment de la même façon que ceux qui vont de 100 à 199. Il suffit de remplacer **dī-làátàà-ṙ** 'cent' par **kí-lààfáá-ū** 'deux cents'. Le nombre 299 se dira comme dans l'exemple 25 qui suit.

(35) 299 **kí-lààfáá-ū** **nì** **í-mùḡkú** **ì-nàà** **nì** **sààlàá** **nì** **bì-wā**  
deux cents et vingt quatre et dix et neuf  
deux cent quatre-vingt-dix-neuf

Les multiples de **kí-lààfáá-ū** 'deux cents' que sont 400, 600 et 800 devraient se dire, en principe comme dans l'exemple (36). Pour les désigner, la langue préfère recourir au morphème de classe **tì** (cl.12) qui sert comme substitut de ce nombre comme dans l'exemple (37).

(36) 400 **tí-lààfá-tì** **tì-lí** deux cents, cl.12 / deux, cl.12)  
600 **tí-lààfá-tì** **tì-tā** (deux cents, cl.12 / trois, cl.12)  
800 **tí-lààfá-tì** **tì-nàà** (deux cents, cl.12 / quatre, cl.12)

(37)	400	tì-lí	200x2
	600	tì-tá	200x3
	800	tì-nàà	200x4

Pour former les nombres 'sept cents' et 'neuf cents', on utilise le même procédé.

(38)	700	tì-tā	nì	dī-làátàà-ṛ	(200 x 3, cl.12 / et / cent, cl.5)
	900	tì-nàà	nì	dī-làátàà-ṛ	(200 x 4, cl.12 / et / cent, cl.5)

Le comptage présenté est valable quel que soit ce que l'on compte. Cependant, le comptage de certains objets ou de certaines choses présente des spécificités dignes d'intérêt (argent, ignames, colas). Nous allons nous intéresser uniquement au comptage de l'argent qui est le plus élaboré de tous. Ce comptage se fait comme nous l'avons dit de la même façon que les autres types de comptage. Ce sont les mêmes nombres, les mêmes opérations et les mêmes stratégies qui sont utilisés. Mais il se distingue cependant des autres par le fait qu'il recourt aussi à des unités qui lui sont propres. Il s'agit des unités monétaires suivantes:

(39)	50 centimes	tàṅgá	
	1 franc	gbòò	
	5 francs	bìyèè	(emprunt au français 'billet')
	100 francs	bìyèèján	(emprunt au gēgbe, langue Gbe du Sud-Togo).

Précisons que le terme *bìyèèján* '100 francs' a été formé en gēgbe à partir de 'billet' qui est un emprunt au français et de *ján* [jã] 'rouge'.

Ces unités viennent s'ajouter aux nombres de base existants déjà présentés qui restent valables aussi pour le comptage de l'argent.

(40)	100 francs	dī-làátàà-ṛ
	200 francs	kí-làáfáá-ū
	500 francs	sàmpòwá
	1.000 francs	kòtòkú
	1.000.000 de francs	mìllyòò
	1.000.000.000 de francs	mìllyààr

L'examen du comptage et des divers types de comptage montre finalement que les nombres sont structurés et organisés non seulement pour dire les nombres mais aussi pour calculer et faire des opérations comptables.

#### 4. CONCLUSION

Notre étude montre que la morphologie du constituant numéral est fortement différenciée en ncam. Les constituants comportent généralement, en plus du lexème numéral, un certain nombre de dérivatifs et des marqueurs de classe. C'est le rôle dévolu à chacun des éléments de cet ensemble qui lui permet non seulement de s'insérer dans n'importe quel énoncé, mais aussi de remplir les fonctions de comptage dont la langue a besoin. Pour rendre les opérations fondamentales de comptage, addition, multiplication, soustraction et division, la langue recourt aux syntagmes ou à des énoncés figés. La différenciation entre morphèmes au niveau des constituants sert à distinguer cinq séries de numéraux, les quantitatifs, les énumératifs, les ordinaux, les itératifs et les inclusifs. Le système numéral ncam est mixte. Il est à la fois quinaire, décimal et vicésimal, les nombres de base étant 'cinq', 'dix' et 'vingt'. L'importance des emprunts parmi les noms de nombres ne semble pas sans conséquence sur l'équilibre de ce système qui penche de plus en plus en faveur du sous-système décimal. Mais, ce qui

caractérise le plus la numération, en ncam, reste sans conteste l'étroite relation qui existe entre la structure des numéraux et les différents emplois qu'ils sont appelés à remplir.

#### REFERENCES

- Bonvini, Emilio. 1988. Prédication et énonciation en kàsìm. Paris: Edition du CNRS.
- Cox, Monica. 1986. Esquisse de la grammaire du ntcham. ms.
- . 1998. Description grammaticale du ncam (bassar), langue gurma du Togo et du Ghana. Thèse, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris.
- Kropp Dakubu, M. E. 1973. A survey of borrowed words in Dangme. *Papers in Ghanaian Linguistics* 4:81–128. Supplement. Legon-Accra: Institute of African Studies Research Review.
- Naden, Tony. 1989. Gur. In John Bendor-Samuel and Rhonda L. Hartell (eds.), *The Niger-Congo languages*, 141–68. Lanham, New York: University Press of America.
- Takassi, Issa. 1996. Description synchronique de la langue ncam̄ (bassar). Parler de Kabou. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Bénin, Lomé.